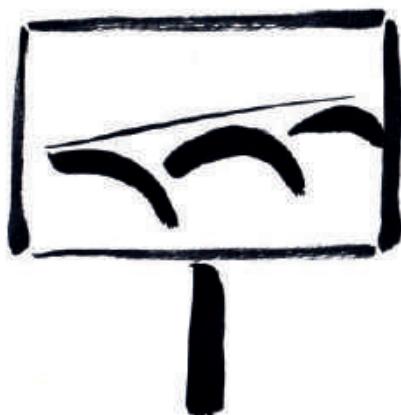
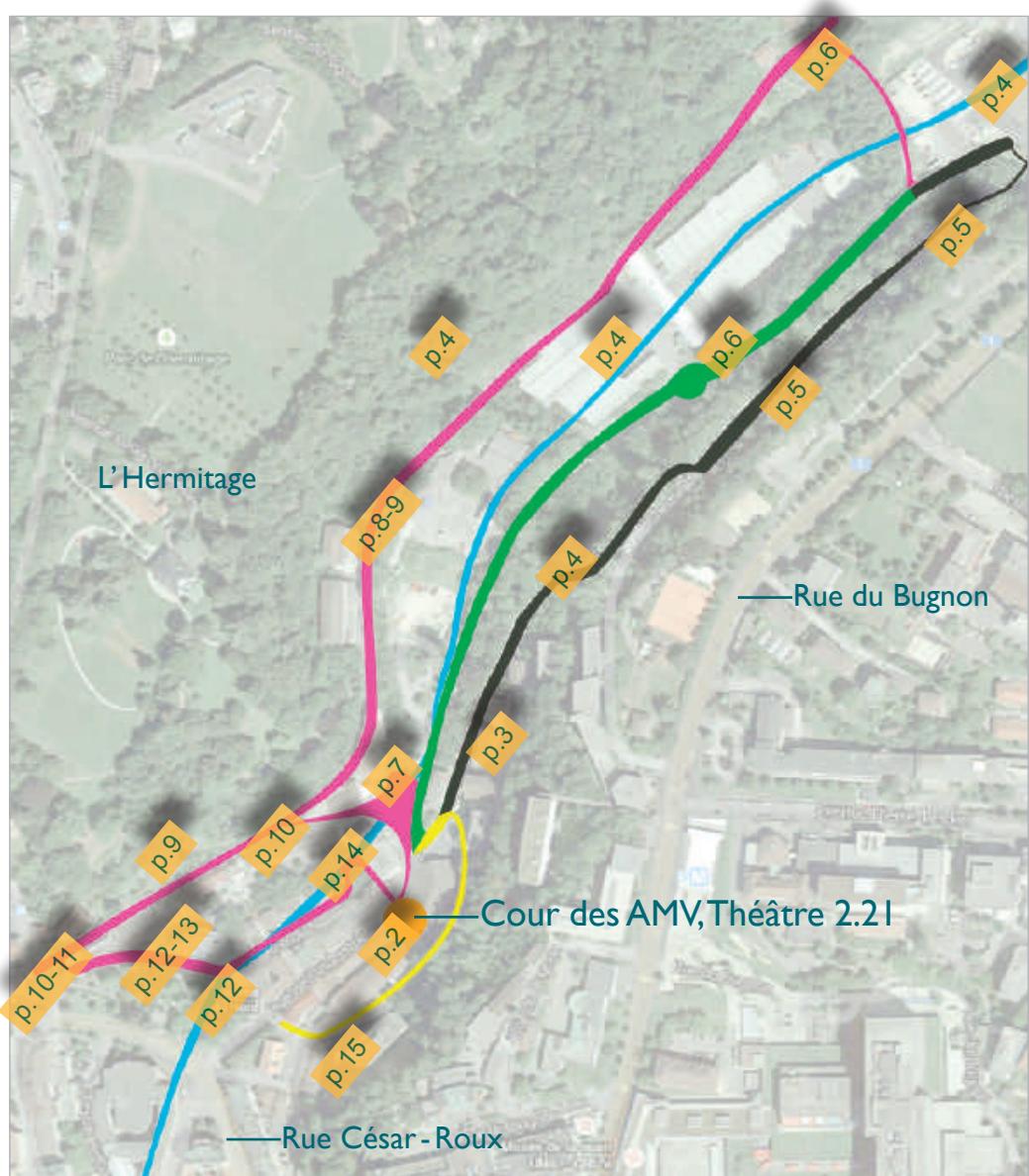


Villes Sensibles

BALADES
DANS
LE VALLON





BALADES DANS LE VALLON

La carte ci-contre vous propose trois parcours.

Les vignettes jaunes indiquent les pages du guide correspondant aux portions de tracés.

TRACÉS DES PARCOURS

Parcours d'écoute court

JAUNE

Intervention artistique à découvrir lors des JAU
Sur la portion du sentier du Calvaire qui court derrière les Anciens Magasins de la Ville (AMV).

Parcours moyen

NOIR POUR LA PARTIE COMMUNE

VERT POUR LE RETOUR

Départ du Théâtre 2.21 (Point orange)
Chemin de la Place du Vallon, chemin des Falaises, retour à la place du Vallon par la rue du Vallon.

Parcours long

NOIR ET FUCHSIA

Départ du Théâtre 2.21 (Point orange)
Place du Vallon, chemin des Falaises, couper par le sentier qui court au-dessus des ateliers et magasins de la ville, remonter sur le chemin de Montmeillan, redescendre en direction de la place du Vallon.

Au croisement, faire un crochet vers la place du Vallon. Poursuivre ensuite sur la rue du Vallon jusqu'à la fontaine de la Barre. Redescendre sur la place du Nord. Prendre la rue du Nord puis les escaliers et le passage qui débouche sur la rue de l'Industrie.

Remonter de quelques mètres pour arriver à la Cour des AMV ou à la place du vallon.

Points de départ et arrivée

Les parcours fuchsia et vert commencent au Théâtre 2.21. Le parcours jaune commence sur la rue du Calvaire. Les trois parcours aboutissent à la Cour des AMV.

Ici commence la balade à travers le quartier du Vallon à laquelle nous vous convions.

Au fil de nos promenades, nous avons laissé les lieux nous surprendre, nous charmer et nous questionner. Voici quelques pistes. À vous d'y ajouter les vôtres.

Vous êtes dans la cour des Anciens Magasins de la Ville de Lausanne (AMV).

Construits entre 1896 et 1909, les ateliers et magasins de la ville étaient notamment prévus pour abriter les chevaux utilisés à l'époque par le service de la voirie.

En 1989 la Ville inaugura ses nouveaux ateliers et magasins en amont de l'usine d'incinération. Depuis, une partie des bâtiments sert de garages à la Police Municipale. Le reste abrite les activités des ateliers Textura, du Musée du Costume, et de nombreux artisans, associations sportives et entrepreneurs culturels.

On y trouve notamment le Dojo, le Théâtre Pulloff; et le Théâtre 2.21 qui reçoit en mai 2015 la deuxième édition des Journées des Alternatives Urbaines.



**Regardez devant vous,
à vos pieds, au-dessus
de votre tête...**

**Regardez tout autour,
le vol d'un oiseau, un
caillou dans l'herbe, une
brindille sur la route**

**Les yeux ouverts aux petits
riens, l'esprit d'accord
pour toutes les surprises**

**Votre regard ouvre
le paysage**

Depuis que cette photo a été prise, le bas-relief de pierre, signé S. Louca et visible au-dessus du linteau, a été restauré.

Un atelier collectif – organisé par l'association de quartier du Vallon à l'initiative du groupe de suivi de la démarche participative « Réinventons le Vallon » – a permis aux usagers du quartier de participer activement à la restauration de cette œuvre d'art.

Dans un second temps, le projet prévoit le nettoyage collectif de l'ensemble de la façade des AMV qui donne sur la rue de l'Industrie.



Sortez par la porte nord, et dirigez-vous sur votre droite, vers le chemin de la Place du Vallon qui monte en pente douce jusqu'aux escaliers que vous emprunterez pour rejoindre le chemin des Falaises.

Entre les immeubles, au fond d'une cour, une fresque de Michèle Bosserdet



Cette peinture habille la paroi d'un quai de chargement qui masque l'entrée de cinq caves aménagées dans de très anciennes carrières.

Entre le XII^e et le XIII^e siècle, à la recherche d'une pierre de haute qualité pour l'édification de la cathédrale Notre-Dame de Lausanne, on exploite une veine de molasse bleue que l'on extrait de la falaise du Vallon.

Au XIX^e siècle, la brasserie du Vallon conservera dans ces carrières la glace nécessaire au brassage de la bière.

Par la suite une partie des locaux servira à l'affinage de fromages. Un atelier de menuiserie s'installera sur les lieux, dont une partie sera également utilisée par une entreprise d'éclairage de spectacle, puis louée à un marchand de vins.

Les espaces reconvertis en locaux de musique sont encore utilisés aujourd'hui.

Les deux plus grandes caves quant à elles, servent maintenant de dépôts.

Placez vos mains arrondies derrière vos oreilles focales telles des paraboles entonnoirs

tournez lentement, très lentement 360° sur vous-même

Écoutez le paysage sonner dans un sonique panoramique

Le Vallon appartient à ceux qui l'écoutent

Les choses étant ce qu'est le son

Paysage en écoute

Poursuivez votre route. Sur votre droite une longue volée d'escaliers s'amorce. Courage, c'est par ici !



Avant de prendre pied sur le parking des Falaises, portez votre regard sur le flanc opposé de la vallée.

**Cherchez à travers
les feuillages,
la voyez-vous,**



**L'ancienne voie du
«Lausanne-Signal»?**



On commence à voûter le Flon autour de 1836. Dès lors le fond de la vallée va perdre définitivement son aspect champêtre.

La fin des années 1950 voit la mise en service de l'usine d'incinération qui fonctionnera jusqu'en 2005.

Juste au-dessus, à l'emplacement des actuels ateliers et magasins de la ville, des baraquements provisoires rudimentaires hébergèrent pendant 15 ans quelque 150 ouvriers saisonniers.

**Écoutez
en contrebas
oreilles
vers les dépôts,
les belles sonorités
réverbérations
ouvrières**

Le tracé de la «pénétrante» autoroutière de Berne jusqu'au cœur même de la ville de Lausanne empruntait la vallée du Flon.

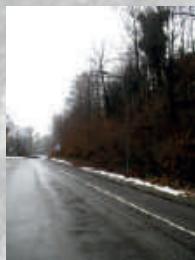
Supposant un vaste remaniement topographique, le projet fut définitivement abandonné à la fin des années 80... Au soulagement certain des habitants du Vallon qui s'étaient mobilisés sans compromis pour défendre leur quartier !

Des roulettes, habitées par des forains pendant la morte-saison, s'étaient installées sous le pont de Chauderon. Dans les années 20, la municipalité résolut de déplacer ce campement jugé quelque peu gênant pour l'image de la ville.

Dès lors, et jusqu'en 1966, une petite douzaine de roulettes dont chacune abritait entre une et cinq personnes s'installa chaque hiver sur le chemin du Moulin-Creux (actuel chemin des Falaises).

Au fil du temps, de plus en plus de travailleurs sédentaires se mirent à utiliser l'endroit pour y garer leurs véhicules. Les voitures et camionnettes prirent peu à peu le pas sur les roulettes, si bien que lors de la construction de la maison d'étudiants voisine, des places de parking remplacèrent le campement.

C'est ainsi que les forains quittèrent le Vallon.



Poursuivez votre route sur le sentier des Falaises. Franchissez les blocs de rochers qui marquent la fin de la circulation automobile et poursuivez en direction de l'usine Tridel, plus haut sur la rue du Vallon.

Sur votre droite, la falaise est percée de plusieurs trous circulaires dont certains semblent taillés à l'échelle humaine.

Seraient-ce des carottages ?

Un sondage datant de l'époque où l'on recherchait la meilleure veine de molasse pour bâtrir la cathédrale ?

Pourrait-il s'agir de trous creusés par les balles à l'époque où des cibles étaient installées contre la paroi rocheuse ?



5

Arrivé sur la rue du Vallon, redescendez de quelques pas en direction de la ville.

Sur votre droite commence un sentier de terre qui vous mènera en lisière des bois jusqu'au chemin de Montmeillan.

Vous pouvez aussi poursuivre la balade en direction de la place du Vallon où se termine le parcours vert.

Si vous avez opté pour le parcours vert,
prêtez donc voix et oreille face à l'entrée des
magasins de la ville...

**Criez en direction
de la colline,
Écoutez l'écho vous répondre,
recommencez, encore,
vous ne l'épuiserez jamais!**

Si vous avez choisi de suivre le parcours fuchsia, vous longerez un petit étang niché dans un creux sur votre droite, juste après les bâtiments.

6



S'agit-il d'un bassin de rétention des eaux de pluie? D'un petit conservatoire de faune et de flore aquatiques?

... Ou peut-être d'une résurgence du Flon?

***Si vous y prêtez l'oreille,
vous entendrez, semblant
sortir d'un gros tuyau caché
au flanc de la colline,
la voix souterraine
d'un ruisseau oublié***



L'étang passé, un petit raidillon surplombant quelques jardins vous conduit au chemin de Montmeillan. Appréciez donc la situation romantique du joli groupe d'immeubles abrité par les bois de Sauvabelin.

Ces trois maisons furent construites entre 1788 et 1825.

D'abord fief d'une dynastie de guérisseurs, elles hébergèrent successivement plusieurs cafés, pensions et thés dansants.

Un stand de tir y voisinera avec un jeu de quilles, avant que le domaine ne soit racheté par les Hospices cantonaux en 1871; à cette époque, il accueille des soldats atteints de variole. Il sera par la suite utilisé comme succursale de l'Hôpital cantonal, ceci jusqu'en 1886.

Rachetées en 1935 par la ville de Lausanne, les trois maisons et leurs jardins font maintenant partie de son parc locatif.

Initiative privée, le funiculaire ne fut jamais rattaché au réseau public des transports en commun.

C'était une entreprise locale. Les trois principaux investisseurs portaient l'entièr responsabilité financière de ce projet et de son exploitation. Le viaduc du Lausanne-Signal fut réalisé dans les fonderies du Vallon, dont le directeur appartenait au groupe des trois investisseurs.

Mise en service à l'automne 1899, la voie reliait le Vallon au lac de Sauvabelin, haut lieu du patinage en hiver, et but de villégiature à la belle saison.

Pendant les 50 ans que dura son service, la ligne du funiculaire Lausanne-Signal connut plus de bas que de hauts. En permanence en situation financière délicate, le funiculaire devait faire face à la concurrence des chemins de fer régionaux qui ouvriraient l'accès à des destinations de loisir plus «exotiques» que le lac de Sauvabelin.

Et puis, à l'aube des années 50 l'automobile familiale gagne du terrain face aux transports en commun et le funiculaire n'est pas de taille à lutter contre une telle concurrence.

Devenu trop vétuste pour que sa restauration puisse être considérée comme rentable, il sera démantelé en 1948 après – ironie du sort – une dernière saison particulièrement florissante.

Savourez la musique des anciennes crémaillères...

**Et de la place,
cherchez l'écho !**



**Tendez l'oreille,
les sons d'antan
furtivement
ressurgissent...**

Vous êtes maintenant parvenu au terme du parcours vert, et rejoignez ici les promeneurs qui ont opté pour le parcours fuchsia.

Sur la place du Vallon, faites une étape à la petite maison au perron de bois.

C'est la station inférieure du funiculaire Lausanne-Signal.

Marcheurs verts, peut-être aurez-vous comme une envie de rejoindre la balade ?

Le parcours fuchsia se poursuit, vous êtes toujours sur le chemin de Montmeillan. Peu à peu vous rejoignez la ville, le chemin devient rue du Vallon

**Au cœur de la forêt
joliment bruyante
Voix boisées,
sève sonore,
laissez-vous charmer**



**À travers les broussailles
ruisselantes,
vestige au fil du temps
de plus en plus secret,
on devine encore l'un des
piliers de soutènement du
viaduc du funiculaire...**

La forêt reprend ses droits

Pour le quartier du Vallon, l'eau a toujours revêtu une importance de premier plan.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle le Flon coulait à l'air libre au creux de la vallée.

De nombreuses activités manufacturières tiraien part du cours d'eau, et le quartier était doté de plusieurs établissements de bains. Cependant les très nombreuses industries établies au bord du ruisseau le transformèrent progressivement en égout à ciel ouvert, vecteur d'insalubrité et de maladies.

La grande opération de voûtement du Flon commencera en 1836 à la suite d'une épidémie de choléra.

C'est principalement pour des raisons d'hygiène que le Flon fut enterré. Toutefois, les vastes travaux de remblai effectués au cours des XIX^e et XX^e siècles permirent aussi de gagner des surfaces exploitables au cœur de Lausanne, tout en absorbant la terre d'excavation issue des nombreux chantiers en cours dans la région.

Aujourd'hui, les eaux claires du Flon sont détournées vers la Vuachère en amont du quartier.

L'ancienne rivière, désormais totalement enterrée sous Lausanne, n'est plus qu'un triste collecteur des eaux usées.

Aujourd’hui, l’eau de la source du Docteur Tissot est considérée comme non potable et de mauvaise qualité.

Très calcaire, elle produit des dépôts qui bouchent les tuyaux souterrains, c’est pourquoi les forestiers en charge des bois de Sauvabelin construisirent le bisse au début du XXI^e siècle.



Le bisse que vous apercevez dégringolant à côté des immeubles qui surplombent la friche reprend un surplus d’eau de la source du Docteur Tissot.

Situé à la cassure de la pente, juste au-dessous de l’Hermitage, l’emplacement exact de la source n’est plus connu aujourd’hui.

Considérée comme miraculeuse, cette source ferrugineuse et soufrée attira en grand nombre les Lausannois soucieux de leur santé, ceci en dépit d’un intérêt thérapeutique réel assez controversé.

Le Docteur Tissot, convaincu de son utilité et ardent défenseur de ses vertus, relevait que les gens devaient sortir de la ville et cheminer au grand air pour l’atteindre.

Ajoutant que la «bonne compagnie» dans laquelle se retrouvaient les curistes était un facteur crucial dans leur processus de guérison, il en concluait que la réputation bienfaisante de la source était ainsi pleinement justifiée.

Il y aurait eu trois sources de même nature dans le quartier, à un jet de pierre les unes des autres.

La première émergeait au-dessous de l’Hermitage; la seconde sourdait au Pavillon des Eaux, tout proche des Bains de la Rochelle sur l’actuelle rue du Nord, et donna au quartier ses lettres de noblesse thermales.

La troisième source située un peu en amont dans le cours du Flon, émergeait à proximité de la poudrière, sur la friche actuelle. La poudrière explosa en 1811.

À sa suite la fonderie Duvillard s’installa sur le site, remplacée en 1958 par l’usine d’incinération, elle-même rasée en 2008.

La source de la Poudrière, ainsi que celle du Pavillon disparurent avec le voûtement du Flon.

9



Poursuivez votre route. Sur votre droite, «Le Jasmin», une demeure familiale isolée sur le côté surplombant de la rue vous laisse deviner la richesse de son jardin.

Bientôt vous rejoindrez l’agitation de la ville.

Le Vallon, comme tant d'autres quartiers, mène une double vie; deux univers parallèles y coexistent et s'y interpénètrent. D'un côté ouvriers, employés, étudiants, familles, artistes ou professions libérales... De l'autre, des personnes en rupture ou en transition qui trouvent dans les institutions présentes un espace de reconnaissance libre de tout jugement.

Ces mondes parallèles vivent leurs vies en harmonie; parfois une rencontre suscite l'émotion:

Dérive N° I

«Dériver ≠ Dévier

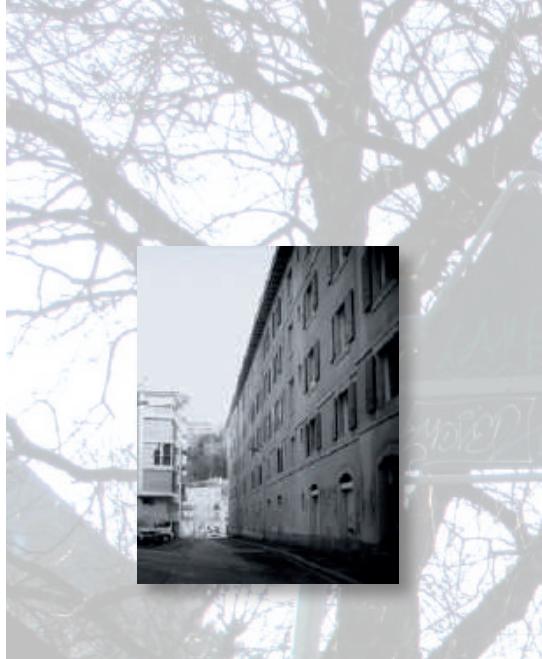
*La suspension des pensées porte
aux replis de la pudeur
et l'oubli est ici aussi insalubre
que propice à l'abandon*

10
*Dans l'immédiat, l'état de conscience
du marcheur en rêverie n'est pas si
différent de celui qui tantôt sombrera à
nouveau dans les cauchemars du gouffre*

Ne te perds pas!»



De dos, le «Joli Vallon», une grosse maison bourgeoise d'inspiration art nouveau pourvue de tout le confort disponible au tournant du XX^e siècle, tranche dans l'alignement des bâtiments de la rue du Vallon.



Au XIX^e siècle, le quartier du Vallon est particulièrement insalubre.

Alors que ses bains et sources en ont fait un lieu de loisirs prisé des Lausannois, la proximité des industries qui utilisent le Flon comme un tout-à-l'égout rend problématique le maintien de conditions de vie décentes pour ses habitants.

Dès 1874, la construction des casernes locatives de la rue du Nord et de la rue du Vallon va marquer le début de l'urbanisation du quartier.

Considérées par leurs promoteurs comme un moyen rationnel d'abriter un maximum de ménages dans un minimum d'espace pour des loyers modérés; les casernes sont destinées à loger des ouvriers, des artisans, ou des paysans récemment arrivés des campagnes.

À l'époque de leur construction, le seul chauffage provient du potager de cuisine, les toilettes communes sont sur les paliers, les appartements n'ont pas l'eau courante et les égouts n'existent pas.

Elles représentent toutefois une première étape vers la salubrité des conditions de logement dans le Vallon.

**Regardez, écoutez,
une parcelle de son
un regard cadre de ville
à portée de vue et d'oreille!**

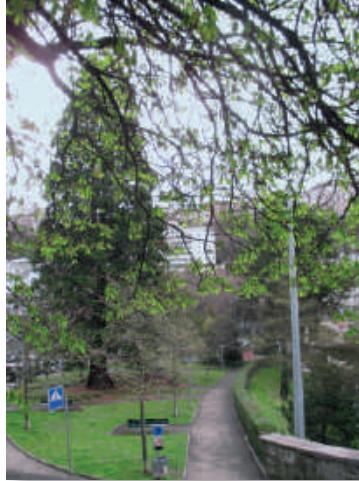
Scénophonie
Asseyez-vous curieux
Vous êtes,
l'oreille hardie,
au centre même des sons



11

Vous arrivez au rond-point de la Barre, le Vallon rejoint la Cité. Le marronnier, dont le premier bourgeon fait office de baromètre Lausannois du printemps, se laissera bien volontiers admirer! Empruntez les escaliers qui descendent sur votre gauche vers la place du Nord; en contrebas, un majestueux séquoia géant dialogue avec la belle façade du «Joli Vallon».

Fermez les yeux... la rumeur de la ville, une musique urbaine...



12

Dans le courant 2015 la place du Nord sera rendue aux piétons.

Sous l'impulsion du groupe de suivi et de l'association de quartier du Vallon, la Ville de Lausanne a accepté de fermer le tronçon de rue qui débute au croisement de la place du Nord et de la rue éponyme, et se termine au rond-point de la Barre.

Engagés dans une vaste réflexion commune, les usagers du quartier projettent dès aujourd'hui l'aménagement de cet espace gagné sur le trafic automobile.
Une étape supplémentaire de la réappropriation du quartier par ses habitants !

Créés sur l'actuelle place de la Riponne, les bains Haldimand sont reconstruits en 1893 à la rue de l'Industrie.

L'établissement est financé par le banquier philanthrope William Haldimand avec le soutien de la commune de Lausanne.

Les bâtiments comprennent une buanderie publique, 24 chambres de bains, des douches et une piscine.



La vocation des bains est populaire. L'usage qui en sera fait dépassera de loin les attentes formulées par les autorités et le corps médical:

« Ce nouvel établissement devrait permettre de prendre des bains chauds favorables à la lutte contre certaines maladies. Quant à la buanderie, elle n'entre pas en conflit avec les lessiveuses puisqu'elle est destinée aux classes peu aisées, qui ne peuvent précisément pas se payer de lessiveuses ».

Avec l'installation d'un nouveau confort sanitaire dans les immeubles à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les buanderies publiques vont subir une baisse de fréquentation.

Les bains Haldimand seront toutefois exploités jusqu'en 1971, avant d'être rasés en 1975, mettant fin à un service bon marché très apprécié des habitants de la ville.

Ça perce !

Pourtant c'est
tellement calme.

Le bruit de ce labeur
contraste avec le
chahut des affaires
«sérieuses».

Est-ce qu'on bricole
aussi dans la city ?

J'écoute le vent lorsque
j'entends une fenêtre
se refermer. Au loin,
les vibrations d'un
camion sont aussi
distinctes que la cloche
de la cathédrale,
il est 16 h.

Un murmure ?

Non un dialogue
redevenu murmure.

L'harmonie des oiseaux
dans les arbres me
protège.

Encore que...
cette perceuse
finit par m'atteindre.

Je bouge !

Sous une pluie d'hiver au XXI^e siècle Mémoire d'un lieu rempli de vie, de cris... et d'éclaboussures !



Quitez la Place du Nord et engagez-vous dans la rue du même nom. Dirigez-vous vers les terrasses qui s'échelonnent devant vous. Sur votre gauche, d'autres casernes, un peu plus luxueuses celles-ci.

Le tag de l'homme vous fait signe...



Montez donc les escaliers



La Promenade des Eaux n'existe plus.

14 C'était une allée de marronniers prolongeant la rue du Vallon en amont de l'actuelle rue du Nord. Elle permettait de rejoindre le pavillon de cure aménagé un peu au-dessus des bains de la Rochelle.

Vétuste et mal entretenu, le Pavillon des Eaux fut détruit au cours d'une tempête en 1889.

La crue qui s'ensuivit fut dévastatrice.

Le Pavillon irrécupérable fut rasé, et plusieurs marronniers abattus. Dans les années qui suivirent, le voûtement du Flon entraîna la disparition des chutes d'eau et on abattit les quatre marronniers restants; plus rien ne justifiant désormais l'appellation de «Promenade des Eaux» ce nom fut abandonné.

Au milieu du XVIII^e siècle, le site avait abrité les assemblées de «l'Académie des Eaux» présidées par la belle Suzanne Curchod, future épouse de Jacques Necker et mère de Madame de Staél.

Une fontaine a été érigée à l'emplacement de l'entrée des bains de la Rochelle.

Elle s'y trouve encore aujourd'hui.

Degrés, escaliers et terrasses...

**Ici autrefois le Flon
tombait en cascades
Ici autrefois on venait
prendre les eaux**



**Ici aujourd'hui,
une scène en plein air?**



La balade s'achève.

Pour rejoindre les AMV, gravissez les volées de marches qui s'élèvent au fond de la rue du Nord et dirigez-vous sur votre droite. Un passage vous conduira sur la rue de l'industrie.

15



Le court sentier d'écoute jaune démarre du chemin du Calvaire que vous prendrez au coin de la place du Nord.

Longez par le côté les bâtisses des AMV, et dirigez-vous sur votre gauche.

Ce petit chemin qui longe le dos des AMV a été nettoyé et réhabilité par des usagers du Vallon sous l'impulsion de l'association de quartier.

Offrez-vous le plaisir de savourer la musique ténue des arbres, et aiguisez vos sens à la recherche des sources des bruissements.

**Pour les JAU 2015
le groupe Villes Sensibles est constitué de:**

Jeanne Schmid, plasticienne et responsable de projets culturels, Vevey

Désartsonnats

Gilles Malatray, musicien, promeneur écoutant et créateur sonore, Lyon

Yannick Henaff, bricoleur d'images, Lausanne

Ont participé aux balades dans le vallon les 8, 9 et 10 mai 2015

Joséphine Maillefer, compositrice

Julien Sansonnens, écrivain Lausannophile

Les traceurs de l'association Parkour Lausanne

Gabriel Gonzalez, socio-anthropologue urbain

Remerciements à:

16

Farida Jeannet pour son aide sur la maquette du guide imprimé

Katalin Hausel pour l'adaptation interactive du guide

Monia Cusin pour ses enquêtes et ses recherches

Jean-Louis Rochaix pour m'avoir donné la photo que je cherchais

Michèle Dyson, Jean-Jacques Schenk et Jean-Jacques Meyer pour leurs relectures et leurs précieux conseils

Jérémie Schaeli, coordinateur des Journées des Alternatives Urbaines pour son enthousiasme et sa disponibilité

Et aussi à:

Pierre Corajoud, aventurier Lausannois

Marie Leuba, animatrice Fasl rattachée au quartier du Vallon

Pascal Paté, architecte génératrice d'idées

Frédéric Bourgeois, garde forestier des bois de Sauvabelin

Sources principales

«Le funiculaire du Lausanne-Signal Récit d'une ligne oubliée» Julien Sansonnens, Lausanne, 2005

Rapport de recherche, Unité d'enseignement sur le Vallon pr. Steinmann et Frey, ITHA ENAC EPFL, 1998-1999

«Lausanne 1860-1910 – Maisons et quartiers d'autrefois» Louis Polla, Payot, 1969

«Lausanne 1860-1910 – Vie quotidienne » Louis Polla, Payot, 1974

«Reconversion d'une friche industrielle, vers une vision écosystémique de l'habitat» Enoncé théorique EPFL-ENAC 2008-2009, Eric Simon

* Louis Polla chronique «Maisons et quartiers d'autrefois» 24 Heures, 10 mai 1984

Et toutes les personnes qui m'ont donné des renseignements ou raconté le quartier au cours de nombreuses et passionnantes discussions.

Crédits photographiques

Jeanne schmid
à l'exception de:

Page 4

Anonyme, Station du funiculaire à la Place du Vallon
© Collection Jean-Louis Rochaix

Page 12

Anonyme, Bains Haldimand, 1910-1920
© Musée historique de Lausanne

Page 14-15

«Adrian»
© Guillaume Heintz

Ce guide est écrit en langage épicène

Textes: Jeanne Schmid

Dérives N°1 et 2: Dark-Love

Les textes en couleur qui émaillent ce guide sont de Gilles Malatray et Jeanne Schmid

Ce guide a été publié avec le soutien de



Ecoquartier
L'Association Ecoquartier initie et coordonne
les Journées des Alternatives Urbaines

Achevé d'imprimer en avril 2015 à Vevey
Dépôt légal, avril 2015
© Jeanne Schmid